29 Mars 1914



29 MARS 1914

IMPRIMÉ

PAR LA

SOCIÉTÉ D'IMPRESSION

ET D'ÉDITION LEVÉ

71, RUE DE RENNES

PARIS

HOMMAGE

AU

D[R] G. BARDET

Directeur du Laboratoire d'Hydrologie Générale
à l'Ecole Pratique des Hautes Etudes
Secrétaire Général de l'Institut d'Hydrologie



29 MARS 1914

COMITÉ DE PATRONAGE

MM.

BUCQUOY, de l'Académie de Médecine.
CRÉQUY, médecin en chef des Chemins de fer de l'Est.
FERNET, de l'Académie de Médecine.
HALLOPEAU, de l'Académie de Médecine.
POUCHET, de l'Académie de Médecine, professeur à la Faculté de Médecine de Paris.
PORTES, pharmacien honoraire des hôpitaux de Paris.
ALBERT ROBIN, de l'Académie de Médecine, professeur de Clinique thérapeutique à la Faculté de Médecine.
ALBERT MATHIEU, médecin des hôpitaux.
PAUL LE GENDRE, médecin des hôpitaux.
H. BARBIER, médecin des hôpitaux.
PATEIN, pharmacien de l'hôpital Lariboisière.
A. GILBERT, de l'Académie de Médecine, professeur de Clinique médicale à la Faculté de Médecine de Paris.
DALCHÉ, médecin des hôpitaux.
BENJAMIN, de l'Académie de Médecine.

Anciens présidents de la Société de Thérapeutique.

E. HIRTZ, médecin des hôpitaux.
TRIBOULET, médecin des hôpitaux.
LEVEN.
VOGT.
P. DE MOLÈNES.
RAOUL BLONDEL.
COURTADE.
GIGON.
SCHMITT.

Membres du bureau de la Société de Thérapeutique.

O. Doin, éditeur de la Société de Thérapeutique.

MM.

D'Arsonval, membre de l'Institut, professeur au Collège de France.

P. Astier, sénateur, président du Groupe interparlementaire des stations thermales et climatiques.

G. Baudouin, secrétaire général des Congrès de Thalassothérapie.

Albert Besnard, membre de l'Institut, directeur de l'Académie de France, à Rome.

Boursier, secrétaire général du Syndicat des médecins des stations balnéaires et sanitaires de France.

Dignat, ancien président de la Société de Médecine de Paris.

Charles Fère, président de l'Union des établissements thermaux.

F. Garrigou, professeur d'Hydrologie à la Faculté de Médecine de Toulouse.

Arnaud de Gramont (Comte), membre de l'Institut, président de la Société de Minéralogie.

P. Guillon, secrétaire général de la Société de Médecine de Paris.

Paul Langlois, professeur agrégé à la Faculté de Paris.

Laussedat, président de la Société d'Hydrologie.

Maurel, professeur à la Faculté de Médecine de Toulouse, de l'Académie de Médecine.

Charles Moureu, membre de l'Institut, professeur à l'Ecole supérieure de Pharmacie.

Antonin Poncet, professeur à la Faculté de Médecine de Lyon, de l'Académie de Médecine.

Edmond Pottier, membre de l'Institut.

J. Renaut, professeur à la Faculté de Médecine de Lyon, de l'Académie de Médecine.

A. Trillat, de l'Institut Pasteur.

29 MARS 1914

REMISE DE LA MÉDAILLE OFFERTE AU

Dr G. BARDET

PAR SES COLLÈGUES DE LA SOCIÉTÉ DE THÉRAPEUTIQUE ET PAR SES AMIS.

La médaille, œuvre de M. Albert Herbemont, a été remise au Dr Bardet à l'amphithéâtre de la Faculté à l'hôpital Beaujon, sous la présidence de M. Bucquoy, de l'Académie de Médecine, assisté de MM. les professeurs A. Gilbert et Albert Robin.

M. le professeur Gilbert donne lecture des lettres suivantes :

Lettre de M. le professeur Renaut, *de Lyon.*

« Mon cher Bardet,

« Depuis environ un quart de siècle, il est deux œuvres qui m'ont particulièrement tenu au cœur,

car toutes les deux avaient pour but d'enlever à l'étranger un monopole presque acquis.

« La première forcément (puisque je suis anatomiste), c'est l'Association des anatomistes. La seconde, c'est la Société de Thérapeutique, dont j'ai la vraie satisfaction d'avoir été, à l'origine de sa seconde période, avec Robin et vous, l'un des premiers adhérents.

« Vous avez fait en sorte que cette Société soit devenue ce qu'elle est, vous lui avez donné tout votre travail et tout votre cœur depuis vingt-cinq ans. Le vieil homme de science et l'impénitent médecin que je suis, vous remercie tant en son nom qu'en celui de beaucoup d'autres, et vous serre affectueusement la main le jour où vous est remise cette médaille, tant de fois méritée par vous. »

Lettre de M. Arnaud de Gramont.

M. Arnaud de Gramont, membre de l'Institut, adresse de Pau la lettre suivante, en qualité d'ancien président de la Société de Minéralogie.

« Mon cher Président,

« C'est avec beaucoup de regret que je serai privé d'assister à cette fête de l'amitié qui, dimanche prochain, réunira autour de vous à l'amphitéâ-

tre de l'hôpital Beaujon tous ceux, si nombreux, qui vous connaissent et, par conséquent, vous estiment et vous appréciant.

« Si j'avais pu prendre la parole, comme très ancien membre de la Société de Minéralogie, j'aurais dit combien celle-ci s'est honorée en vous élisant son Président pour cette année, et combien votre présence assidue à nos séances nous est utile, grâce à vos connaissances non seulement chimiques et hydrologiques, mais encyclopédiques.

« Quand il s'agit des minéraux des gîtes filoniens, votre voix n'est-elle pas pleine d'autorité pour nous parler des lentes et obscures synthèses qui leur ont donné naissance, sous l'action prolongée des sources thermales, dont vous connaissez si bien la chimie.

« Tout cela, je serais heureux que le président de la séance de remise de votre médaille veuille bien le dire pour moi, qui suis très peiné d'être loin de Paris quand tous vos amis sont là à vous fêter de toute leur sympathie ! La mienne va à vous, mon cher président, très chaude et très cordiale, avec une affectueuse admiration. »

Lettre de M. le Dr Edgard Hirtz, *médecin de l'hôpital Necker.*

« Je suis d'autant plus peiné de me trouver loin de Paris aujourd'hui, que c'est chez moi que

le Bureau de la Société de Thérapeutique s'est réuni pour décider l'offre d'une médaille à notre Secrétaire général.

« Tout le monde connaît assez mon affection et mon attachement pour notre ami Bardet, pour deviner combien il m'est pénible de ne pas assister à cette fête de famille. D'autres, plus autorisés que moi, feront ressortir combien la Société de Thérapeutique est reconnaissante à son ancien Secrétaire général d'avoir su la mener dans cette voie brillante qu'elle n'a plus qu'à suivre aujourd'hui.

« Je présente mes affectueux compliments à mes collègues et je crie trois fois Noël ! pour le héros de la fête ! ! »

Lettre de M. Charles Fère, *Président du Congrès des Villes d'eaux.*

« C'est un très vif chagrin pour moi de ne pouvoir m'associer que de cœur, à cette fête à laquelle j'aurais été si heureux d'être présent ; fête pour vous certainement par la satisfaction de voir tant de sympathies vous entourer, mais fête surtout pour vos amis qui auront la grande joie de vous apporter un témoignage de leur affectueuse admiration.

« J'aurais voulu entendre et applaudir le professeur Albert Robin, quand il rappellera, avec

son éloquence coutumière et plus chaude que jamais, vos études, vos publications, tant de labeur si brillamment fourni depuis tant d'années et dans lequel l'hydrologie a trouvé une si belle place. »

ALLOCUTIONS

M. LE PROFESSEUR ALBERT ROBIN,

De l'Académie de Médecine.

« MON CHER AMI, MON CHER COLLABORATEUR,

IL y a quelque trente ans que nous nous sommes rencontrés pour la première fois. Dès le premier jour, nous avons uni nos destinées, nos travaux, nos combats, nos espérances. Pendant ce long espace de temps, nous avons marché côte à côte, liés par une collaboration continue, dans laquelle vous avez donné bien plus que vous n'avez reçu et par une affection qui n'a fait que grandir, au fur et à mesure que nous nous connaissions davantage et que j'appréciais mieux l'étendue de votre savoir, la dignité de votre caractère, l'originalité de votre esprit, le prix de votre amitié

et tout ce que votre cœur renferme de générosité et de dévouement.

« Aussi les organisateurs de cette fête m'ont-ils donné une véritable joie, en me demandant de prendre la parole au nom de vos amis médecins, dont je suis l'un des plus anciens et certainement l'un des plus attachés.

« Vous avez eu une belle vie, mon cher ami, une vie de travail créateur, doublée d'une autre vie où votre talent de journaliste a conquis une maîtrise.

« Laissez-moi retracer quelques-unes des étapes de la vie de l'homme de science que l'on ne connaît pas assez, car votre modestie n'a jamais rien tenté pour la faire valoir comme elle le méritait, et l'a volontairement laissée dans l'ombre, quoique vos travaux aient eu, dans l'évolution scientifique contemporaine, une part que je me fais un devoir de rappeler.

« Minéralogiste reconnu, puisque vos pairs vous ont récemment choisi comme président de leur Société, chimiste, physicien, médecin, économiste, vous avez mis toutes ces forces encyclopédiques, si rarement réunies, au service de la science et de la pratique médicale, que vous avez fortement marquées de votre empreinte.

« Ne vous doivent-elles pas l'une de leurs plus belles conquêtes, puisque c'est vous qui, le premier, avez jeté les fondations d'une science thérapeutique nouvelle et plus sûre, la chimiothérapie, dont

l'avenir est sans limites, en découvrant les rapports existant entre la constitution chimique des agents médicamentaux et leurs propriétés thérapeutiques?

« En montrant que des radicaux fixés en certaines positions sur des groupements aromatiques, jouissaient de propriétés médicinales, que le méthyle était analgésique, l'éthyle hypnotique, le radical aminogène antipyrétique, un horizon inattendu s'est ouvert aux yeux des chimistes et médecins, et la thérapeutique s'est élargie dans des proportions jusqu'alors insoupçonnées. On a pu créer de toutes pièces, par le miracle de la synthèse chimique, des composés dont les applications étaient connues d'avance, avec une certitude pour ainsi dire absolue. Et voilà qu'en Allemagne un peuple de chercheurs s'est lancé dans cette voie, à votre suite, révolutionnant notre vieille pharmacopée et nos méthodes thérapeutiques.

« Cela, on ne le sait pas assez, et ceux qui le savaient l'ont volontairement oublié, pour s'arroger la gloire d'une découverte qui fut la vôtre. L'Etranger vous a pillé, sans qu'aucune autre protestation que la mienne se fît entendre.

« En veut-on une autre preuve? Un jour, avec votre ami Trillat, vous découvrez les propriétés de l'hexaméthylènetétramine que vous désignez justement sous le nom de formine. Personne en France ne fit attention au merveilleux

médicament que vous veniez de mettre au jour. Mais voici qu'outre Rhin, on s'empare de la formine, on la baptise du vocable urotropine; aussitôt, avec cette habitude d'avaler sans mâcher, comme disait mon ami J. BARBEY D'AUREVILLY, tout ce qui nous vient de l'Etranger, le médicament soi-disant nouveau conquiert la célébrité parmi nos compatriotes dont bien peu — et en disant bien peu j'exagère peut-être — se doutent que c'est à BARDET qu'ils le doivent.

« Cela encore il fallait le dire, et la liste serait longue si l'on voulait prendre le temps d'énumérer tout ce que vous avez fait et tout ce qu'on vous a dérobé, sans que votre superbe indifférence parût s'en émouvoir et même s'en apercevoir.

« En feuilletant les Bulletins de la Société de Thérapeutique dont vous fûtes, pendant plus de vingt ans, le Secrétaire général si actif et si dévoué, et qui vous doit son actuelle prospérité, on trouverait un trésor d'idées neuves jetées sans compter, soit dans des communications, soit au hasard des discussions, qui toutes sont fondées sur des faits de votre observation ou sur des résultats de laboratoire.

« Que de médicaments n'avez-vous pas étudiés et dont l'usage et les indications ont été fixés par vous ! Le pyramidon, universellement adopté, l'exalgine, trop abandonnée comme analgésique, la trigémine dont vous avez réglé l'usage, l'hypnal,

le pantopon dont vous reconnaissiez l'action sédative sur la sécrétion gastrique, la quinoformine qui synthétise les propriétés éliminatrices de l'acide quinique et les effets antiseptiques de la formine, etc., voilà une part, prise au hasard de mes souvenirs, dans votre contribution à la matière médicale.

« Et vous me permettrez bien aussi de rappeler que vous fûtes mon actif collaborateur et mon initiateur dans l'étude des propriétés des métaux colloïdaux que nous avons introduits ensemble dans la thérapeutique.

« Quant à votre œuvre hydrologique et climatologique, elle date de loin, puisqu'elle a commencé il y a plus de trente ans, et qu'elle a été continuée sans interruption jusqu'à aujourd'hui. Personne ne me démentira quand j'affirmerai que vous étiez le seul, en France, qui fût capable d'occuper la chaire d'Hydrologie que l'on voulait fonder à la Faculté de Médecine de Paris, et que celle-ci a refusée pour divers motifs, dont le plus essentiel, sinon le plus avoué, se résume en ce que vous n'étiez pas pourvu du bouton mandarinien de l'agrégation. Mais ce refus vous a été favorable; il a stimulé vos réactions de défense, et c'est grâce à lui qu'a été formé l'Institut d'Hydrologie et de Climatologie dont vous êtes à la fois l'un des directeurs et le secrétaire général, c'est-à-dire la cheville ouvrière.

« En avons-nous eu de la peine à triompher des

résistances administratives, des insinuations perfides, inavouables et inavouées, qui eussent découragé les âmes les mieux trempées ! Mais vous considériez tous ces obstacles avec sérénité, poursuivant tranquillement votre chemin avec la même bonne humeur, sans dédain apparent, continuant vos travaux de laboratoire, commençant, avec votre fils Jacques, la recherche des métaux dans les eaux minérales, constatant la présence du germanium dans le dépôt des eaux de Vichy, éclairant d'obscures questions géologiques, comme si rien ne pouvait vous atteindre.

« Vous nous avez donné là une belle leçon de volonté, et bien des fois vos amis ont admiré et admirent encore la paisible philosophie de votre attitude pendant ces jours, ces années de luttes et d'efforts.

« Oui, mon cher ami, vous êtes un philosophe dans la véritable acception du terme. Par ces temps d'arrivisme à outrance, vous êtes demeuré un modeste; mais on peut vous appliquer cette belle parole de La Bruyère : « La modestie est au mérite ce que les ombres sont aux figures dans un tableau : elle lui donne de la force et du relief. » Aucun ruban ne décore votre boutonnière; les distinctions officielles ne vous ont point tenté et vous n'avez eu besoin d'aucun effort pour ne pas les rechercher, parce que rien, dans leurs faibles avantages, n'était capable de satisfaire votre cœur, ni même de mériter votre désir.

« Votre cœur, mon cher Bardet, est un cœur précieux; vos amis en ont souvent mesuré la délicatesse et la profondeur. Il ne se traduit pas en démonstrations verbales, mais en actes. Il est inébranlable dans ses affections pour ceux qui en sont dignes, comme dans son indifférence pour ceux qu'il n'a pas élus. Et c'est vraiment là une marque de caractère qui rehausse encore le charme de votre amitié, qui a été, en ce qui me concerne, l'un des meilleurs réconforts.

« Avec cette noblesse de caractère, nous sommes bien persuadés, mon cher ami, que la simple remise, sans éclat, d'une médaille à laquelle ont souscrit tous ceux qui vous estiment et vous aiment, doit vous causer plus d'agrément que les inutiles honneurs qui ne satisfont que de mesquines vanités. Tous ceux qui sont ici n'ont eu d'autre pensée que celle de vous exprimer leur affection et l'estime en laquelle ils tiennent vos travaux et votre personnalité.

« Nous connaissons assez la hauteur de votre esprit pour avoir compris que c'est là l'unique manifestation qui soit capable de vous toucher. »

M. TRIBOULET, *médecin des hôpitaux,*

président de la Société de Thérapeutique.

« Mesdames, Messieurs,

Il pourrait sembler à la plupart d'entre vous que les travaux accomplis par l'ami dont nous fêtons ici la féconde activité, travaux dont un maître autorisé vient de vous retracer le cours, eussent largement suffi à occuper toute une vie, et des mieux remplies, et à justifier nos témoignages d'admiration en ce glorieux jour. Et pourtant ce que vous venez d'entendre ne représente qu'une partie de l'œuvre de Bardet.

« J'ai à vous dire encore comment, simple secrétaire d'abord, puis secrétaire général, cet homme infatigable a conduit dans le chemin de la prospérité la plus constante, pendant un quart de siècle, notre Société de Thérapeutique.

« Pour cela, permettez-moi quelques mots d'historique, évoquant des souvenirs déjà lointains, atténués, affaiblis, hélas ! pour ceux de ma génération, détails inconnus peut-être, du plus grand

nombre des jeunes. De 1884 à 1895, un homme de haute intelligence, d'activité professionnelle et scientifique surprenante, accomplit à l'hôpital Cochin une carrière professorale telle que la pourrait rêver plus d'un titulaire d'une chaire officielle. DUJARDIN-BEAUMETZ fut, pour toute l'époque dont je parle, un professeur de premier ordre. Si ce maître, épris des choses de la thérapeutique, put consacrer à celle-ci le meilleur de son activité, ce fut, sans doute, grâce à sa valeur personnelle, mais — et voici où j'en veux venir, — ce fut aussi parce qu'il sut discerner et s'attacher l'homme indispensable pour mener à bien, en collaboration, l'entreprise colossale qu'il avait conçue.

« Le collaborateur dont je parle, non content de donner satisfaction aux exigences d'un service de laboratoire où se poursuivaient des recherches incessantes de chimie et de pharmacologie, se reposait du travail de ses analyses minutieuses et accaparantes, en assurant, comme *secrétaire de rédaction*, la publication du *Dictionnaire de Thérapeutique et des eaux minérales* qui ne comporte pas moins de cinq importants volumes !

« Cet homme, vous l'avez reconnu, c'était Bardet, qui, de 1884 à 1895, fut *le chef de laboratoire de Dujardin-Beaumetz* et le secrétaire de rédaction du grand dictionnaire en question.

« Au cours de ce décennat, et comme pour en marquer le demi-terme, à l'occasion de l'Exposition de 89, la Société de Thérapeutique eut une initia-

tive fort opportune, celle de décider la réunion d'un Congrès de Thérapeutique. Ce fut, je le répète, une idée heureuse, d'autant plus que ce congrès était le premier du genre. Mais, nous le savons, il peut y avoir loin, parfois, de l'idée à la réalisation, et, faute de certains appoints indispensables, il est des congrès qui meurent dans l'œuf; il en est qui n'ont qu'une éclosion abortive, et une vie éphémère et sans éclat. *Le Congrès de Thérapeutique de* 1889 fut un succès, un très grand succès, puisqu'il comporta huit jours de séances, véritables tournois où vinrent se mesurer 350 congressistes, qui, en un banquet terminal, fêtèrent les résultats obtenus, et acclamèrent les organisateurs.

« Pourquoi ce pluriel? Un Congrès est presque toujours l'œuvre d'un seul, et ici encore, comme par hasard, l'organisateur de la victoire avait nom : Bardet.

Mais ce lutteur n'est pas de ceux qui se complaisent dans la louange des hauts faits accomplis; pour lui, le présent et l'avenir surtout, quand il s'agit de notre Société, importent plus que le passé. Bardet, j'en suis sûr, serait déçu, et m'en voudrait si, comme président actuel de la Société de Thérapeutique, je ne complétais pas ici les données d'un programme que je crois avoir entrevu comme un de ses rêves les plus chers. Il faut que, d'ici 1916, notre actif et dévoué secrétaire général, Leven, prépare l'organisation d'une nouvelle session,

d'un deuxième Congrès de Thérapeutique, qui viendra vraiment bien à son heure, puisque la Société y trouvera, à vingt-cinq ans, exactement, de son petit Jubilé, pour ainsi dire, l'occasion d'une solennité pour fêter son Cinquantenaire, de façon éclatante !

« Et n'invoquez pas la besogne écrasante, mon cher Leven, je sais qu'à vous non plus, comme on dit entre travailleurs, l'ouvrage ne vous fait pas peur. Ne reculez pas devant la perspective des démarches sans fin, devant l'appréhension des difficultés, des soucis de toute nature. Soyez sans crainte; vous avez un conseiller, un collaborateur, sur qui vous pouvez compter, comme nous le faisons tous, en toute occasion : Bardet sera près de vous.

« Vous montrer l'association de ces deux intelligences et de ces deux énergies pour l'élaboration du projet que je vous fais entrevoir, n'est-ce pas, messieurs, vous en annoncer à l'avance le succès, certain, complet, et considérable dans sa portée ultérieure?

« Du premier congrès de 1889, à celui de 1916, dont, tout comme moi, vous faites déjà une réalité, la Société de Thérapeutique a eu à sa tête, comme présidents, des hommes dont quelques-uns sont des noms illustres dans notre profession, et dans la science de la chimie et de la pharmacie; leur influence a contribué à jeter de l'éclat sur notre groupement, mais il n'est personne pour me contre-

dire si je déclare que Bardet a été le collaborateur indispensable à tous, et qu'il a, en réalité, depuis Constantin Paul, été, comme *secrétaire général*, la pensée dirigeante de notre Société.

« Comment en serait-il autrement avec un homme qui représente l'exemple le plus frappant de ce que peut être, dans le sens très favorable du mot, une intelligence encyclopédique : chimie, pharmacologie, hydrologie, minéralogie, voilà, en bien sèche énumération, quelques-unes des bases solides de son acquis scientifique; ajoutez-y un don d'observation clinique avisée et prudente, un intérêt toujours en éveil pour les questions professionnelles les plus variées, ne voilà-t-il pas tous les éléments réunis, grâce auxquels, dans nos discussions, un homme peut parler, à bon escient, « de omni re scibili »?

« Ecoutez ses argumentations à nos séances, lisez ses articles scientifiques, lisez aussi ses chroniques, si pleines de bon sens, et écrites d'un style si alerte, par lesquels Bardet ébranle toujours, et convainc si souvent, et vous reconnaîtrez, messieurs, qu'une Médaille d'honneur sera toujours d'un module bien modeste, et bien insuffisant, pour rappeler tant de faits utiles et marquants, tant de titres à notre très grande, et très sincère admiration, à notre plus affectueuse reconnaissance.

« J'en ai fini avec mon rôle officiel et, en ce qui me concerne, personnellement, mon cher Bardet,

ma bonne amitié pour vous, et celle de quelques autres, avec moi, n'aura satisfaction pleine et entière, qu'au jour prochain, où quelqu'un de nos maîtres viendra, comme parrain, dans une autre solennité, vous donner l'accolade. Au jour où vous honorerez enfin une distinction qui semble ignorer ce qu'elle perd, à ne point se faire valoir encore, à courte distance de votre cœur vaillant et fier. Tous ici nous vous disons, cher ami : A bientôt ! »

M. EDMOND POTTIER

de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.

« MESSIEURS,

JE m'excuse de prendre ici la place de celui qui, au nom des amis, aurait parlé, non pas avec plus d'affection, mais avec plus d'autorité que moi. Je pense à notre cher et grand ami Albert BESNARD, retenu à Rome par ses fonctions de Directeur de l'Académie de France. Je suis sûr qu'il eût été heureux de prendre part personnellement à l'hommage si touchant que vous apportez ici au Docteur BARDET, et qu'il eût rappelé les quarante années de bonne amitié qui les unit.

« Mon cher Godefroy, il n'y a guère que vingt-cinq ans que nous nous connaissons. Mais pendant vingt-cinq ans, j'ai suivi ta carrière pas à pas et je sais ce qu'elle contient de labeur persévérant, d'efforts toujours tendus vers la science, d'activité sans cesse en haleine. Le vrai savant ne se reconnaît pas seulement à ce qu'il a produit au bout de plusieurs années, mais à ce qu'il fait cha-

que jour. Et chaque jour — ils le savent, ceux qui vivent auprès de toi, ceux qui sont les témoins de cette infatigable ardeur, de ces entretiens quotidiens où se révèlent une inlassable curiosité d'esprit et une prodigieuse facilité d'assimilation — chaque jour est fait pour toi de multiples travaux dont la variété effraierait plus d'un cerveau moins robuste. Il ne m'est pas permis, malheureusement, de juger ce que tu fais. Mais il m'est permis d'admirer comment tu le fais.

« Je t'apporte donc, à défaut de compétence et de science, ce témoignage que ne démentiront ni ta femme ni tes fils, ni ceux de ta famille qui sont ici présents avec moi et qui se réjouissent de te voir le héros de cette fête.

« Et puisque j'ai parlé, en commençant, d'un absent, tu me permettras, en terminant, de parler d'une absente, vers qui notre souvenir se reporte aussi. Je veux dire ta mère qui, éloignée de nous, doit penser à ce qui se passe ici et qui, en apprenant ce qui s'y est dit, aura la grande joie de se sentir très fière de son fils. »

M. LE DOCTEUR LEVEN

Secrétaire général de la Société de Thérapeutique.

« Mon cher Vice-Président,

Je vous ai certainement intrigué en vous annonçant l'autre jour que je vous offrirais, le 29 mars, un souvenir de cette belle cérémonie.

« Permettez-moi de vous le remettre : c'est la collection des lettres que m'ont adressées tous vos maîtres et amis, auxquels nous avions demandé de faire partie du Comité constitué pour vous faire hommage de cette médaille.

« La lecture de ces lettres vous montrera en quelle estime ces savants, médecins et non médecins, ces collaborateurs, ces collègues vous tiennent; elle vous fera connaître ce qu'ils pensent de votre labeur scientifique et de votre rôle dans la vie de notre Société de Thérapeutique.

« Quelques-unes de ces lettres évoquent des souvenirs, la pensée de ceux qui ne sont plus ! Et ceux-là sont nombreux, puisqueM M. Bucquoy et Fernet sont les seuls fondateurs de notre So-

ciété que nous ayons la joie de voir encore, actifs, énergiques, vaillants et jeunes malgré les années.

« Ce voyage dans le passé, au pays du Souvenir comme l'appelle le poète de l'*Oiseau Bleu*, ne doit pas attrister cette journée de fête, car nous devons croire avec le poète que ce salut aux disparus leur cause des joies profondes, qui doivent dissiper toutes les tristesses que pourrait faire naître cette évocation.

« Cette remise de médaille diffère entièrement de celles auxquelles j'ai assisté. En effet, le plus souvent cette remise a lieu à l'occasion d'une retraite, de l'abandon d'un poste auquel on est resté longtemps attaché, à l'occasion d'un départ qui éloigne de collaborateurs jeunes dont la jeunesse rayonnait sur celui qui s'en va, à l'heure d'une retraite qui restreint une activité encore désireuse de s'exercer.

« Tout cela est cruel ! Pour vous, mon cher vice-président, tout cela n'est point. Vous n'abandonnez rien, vous changez de grade; vous passez au grade supérieur et le champ de votre activité s'étend encore, grâce à la création de l'Institut d'Hydrologie.

« Votre enseignement vous maintiendra au contact des jeunes dont vous aimez l'entrain, la confiance et les illusions. La Société de Thérapeutique, qui vous doit tant, vous conserve à sa tête pendant deux ans et puis après, vous lui

rendrez encore les services qu'elle attend de vous. Vous avez suivi ses premiers pas; vous l'avez vue grandir; vous aurez la satisfaction d'assister à son cinquantenaire, en 1916, et nous souhaitons vous entendre dire que cette adolescente (cinquante ans étant l'adolescence pour une Société) n'a pas trompé les espoirs qu'avait fondés sur elle ceux qui l'ont vue naître, sortir de l'enfance et affirmer sa personnalité. »

M. LE Dr HENRI BOUQUET

Secrétaire général de l'Association des Journalistes médicaux.

« MONSIEUR LE PRÉSIDENT ET CHER AMI,

SI je vous salue ici du titre de président, c'est que j'ai l'honneur de prendre tout d'abord la parole au nom de l'Association professionnelle des Journalistes Médicaux français, que vous avez récemment présidée pendant deux années. Nous vous avions mis, à l'unanimité, à notre tête, parce que cette profession de journaliste médical, nous savions que vous l'honorez pleinement, que, sans hésiter et sans éluder les responsabilités, vous avez toujours défendu les causes les plus nobles avec une ardeur méritoire. Vous êtes aussi de ceux-là qui ne craignent pas d'exprimer leur opinion, lors même qu'elle heurte de front le sentiment public ou les préjugés les plus tenaces. Depuis bien longtemps déjà, votre signature figure parmi les plus connues et les plus honorées.

« De nombreux journaux vous ont servi de tri-

bune, mais celui qu'il convient de nommer surtout, c'est le *Bulletin général de Thérapeutique*, l'un des doyens des journaux français, puisqu'il est entré dans sa quatre-vingt-troisième année d'existence. Vous l'avez dirigé, depuis bientôt vingt ans, avec une maîtrise heureuse qui a réussi à conserver à cet ancêtre la place enviable qu'il occupait et cela malgré la concurrence des plus jeunes auxquels la Fortune sourit toujours, étant femme, en raison de leur jeunesse même. Permettez donc qu'au jour où l'on fête votre vie d'incessant labeur, ceux-là vous disent leur respectueuse estime, qui courent la même carrière que vous et pour lesquels vous avez été un collègue très cher en même temps qu'un président écouté, suivi et respecté.

« Ma tâche, dont je suis heureux, ne s'arrête pas là. Il est un autre journal dont je dois évoquer le souvenir, beaucoup de ceux qui y furent vos collaborateurs m'ayant chargé de l'aimable mission de les représenter aujourd'hui. En parlant de la *Vulgarisation scientifique*, cette vaillante revue dont nous avons déploré avec vous la disparition prématurée, je revis par la pensée des jours de travail et d'espoirs communs qui restent en notre esprit comme la mémoire de temps agréables, mais, hélas ! révolus. Souvenir, aussi, d'une amitié que les événements n'ont pas interrompue et qui, née à cette époque déjà lointaine, a résisté à

l'épreuve du temps et aux heurts parfois si durs de la vie.

« Car vous avez cette précieuse prérogative que tous ceux qui vous approchent d'un peu près et pendant quelque temps deviennent vos amis et le restent. Ils le deviennent parce que vous mettez dans votre accueil, dans votre façon d'agir envers eux, dans les services que vous leur rendez, une bonne grâce qui ne se peut oublier. Ils le restent parce que, lorsqu'on a l'heureuse fortune d'être de vos intimes, on trouve dans cette intimité toujours plus de raisons de vous vouer de l'affection et de la reconnaissance. Vous ouvrez à la fois votre maison et votre cœur avec tant de franchise et de libéralité que chacun devient immédiatement votre débiteur. Nous le sommes, nous, vos collaborateurs de naguère, demeurés presque tous vos collaborateurs d'aujourd'hui, et c'est de beaucoup de gratitude qu'est faite notre affection pour vous.

« Cette affection, nous savons que vous n'en doutez point. Mais c'est une grande satisfaction pour nous et pour moi en particulier un bien agréable devoir de vous en dire ici publiquement l'étendue et la sincérité. »

M. LE D[r] G. BARDET

directeur du laboratoire d'Hydrologie générale à l'École pratique des Hautes études, secrétaire général de l'Institut d'Hydrologie.

« MESDAMES, MESSIEURS, MES CHERS AMIS,

QUOIQUE d'un caractère essentiellement amical, une cérémonie comme celle qui vous réunit autour de moi aujourd'hui n'est pas sans impressionner vivement celui qui en est l'objet. C'est donc avec une profonde émotion que je me vois obligé de répondre aux paroles si touchantes, si gracieuses et si indulgentes qui viennent de m'être adressées tout à l'heure par des personnes considérables et par des amis bien chers.

« Merci à vous tous, amis, collègues et maîtres, qui avez bien voulu vous déranger de vos occupations, de votre repos, de vos plaisirs, pour apporter à mon humble personnalité le réconfort de votre présence, à cette heure, la plus solennelle de ma vie.

« Grâce à vous, par la main d'un jeune artiste, ma

chère femme et mes enfants pourront conserver mon image, fixée sur le métal habilement manié par M. Herbemont, que je remercie ici bien affectueusement; elle rappellera à mes fils que beaucoup de personnes apprécièrent celui qui fit tous ses efforts pour faire d'eux des hommes.

« Aussi, ne saurais-je trop vous remercier, mes chers collègues, mes chers amis, de l'initiative que vous avez prise, et mes remerciements s'adressent particulièrement à MM. Doin, Hirtz, Gilbert, Charles Moureu, Albert Robin, Triboulet, promoteurs avec mon ami de Molènes, et mon éminent successeur Leven, d'une fête si honorable pour moi qui, certes, étais loin de m'attendre à un aussi grand honneur.

« Je remercie de tout mon cœur M. Arnaud de Gramont, membre de l'Institut, qui a bien voulu envoyer de Pau, où il se repose en ce moment de ses travaux, les mots si élogieux et si sympathiques à mon égard qui viennent d'être lus. Je suis très fier d'avoir le témoignage d'un homme d'aussi grande valeur qui, minéralogiste éminent, est mieux à même que quiconque d'apprécier la part que l'étude scientifique des minéraux a jouée dans ma vie. Cela prouve qu'il ne faut jamais rien laisser de côté, et que la spécialisation n'est peut-être pas aussi désirable qu'on le croit aujourd'hui. En effet, si j'ai pu acquérir une certaine autorité dans les études hydrologiques, je le dois uniquement au hasard qui m'a fait m'intéresser à

la minéralogie. Voilà certes une science qui semble bien éloignée des études pharmacologiques, et cependant, je n'ai point eu à me repentir d'y avoir donné bien des heures; c'est un exemple dont plus d'un pourrait profiter.

« C'est également avec reconnaissance que j'ai entendu M. le professeur GILBERT donner lecture des lettres affectueuses du professeur J. RENAUT, de Lyon, et de M. Charles FÈRE, il est très doux de recevoir de pareils témoignages de la part de hautes personnalités qui se connaissent en hommes et qui ne sont pas prodigues de leur estime et de leur affection.

« Mon cher maître Albert ROBIN, c'est presque en pâlissant d'émotion que j'ai écouté le merveilleux discours que vous m'avez si généreusement adressé. A vous écouter, moi que vous présentez comme un modeste, je me suis presque laissé entraîner au péché d'orgueil, tant votre langue éloquente et précise a su mettre en bon point la contribution que mes trente ans d'incessant labeur ont apportée à l'étude de la Pharmacologie.

« Mais heureusement, une pensée me ramène bien vite à la modestie; vous avez oublié une chose, mon très illustre ami, c'est que lorsqu'on a la rare fortune d'être le collaborateur d'un savant tel que vous, on est bien obligé de faire de bons travaux, parce que si l'on vous apporte une idée, cette idée c'est vous qui la fécondez. Comme les

fées de notre vieux Folklore national, vous possédez la baguette divine qui transforme et embellit tout ce qu'elle touche.

« Mais vous avez raison, nous avons bien travaillé ensemble et je crois pouvoir avouer que nous avons produit. Ces vingt ans de collaboration assidue furent si remplis pour moi, qu'ils passèrent comme un rêve et me voici déjà un vieillard, quand il me semble que nos relations ne datent que d'hier.

« Oui, nous luttâmes vaillamment pour plus d'une cause, mais quelle joie de se battre avec un ami aussi hardi compagnon, qui marche toujours devant soi sans regarder derrière et sans compter les coups. Aussi avons-nous remporté la victoire et nous n'avons plus qu'à organiser l'œuvre que nous avons créée. Mais en rappelant cette œuvre à laquelle nous avons donné la vie, nous serions ingrats si nous ne reportions pas une bonne partie du mérite à un homme qui fut, lui aussi, infatigable et qui même plus d'une fois, aux heures de découragement, a su me remonter, cet homme, c'est notre ami le sénateur Astier, le président du groupe interparlementaire des stations de France.

« Vous parlez de notre longue amitié en des termes qui me touchent au cœur, mais comment ne pas vous être fidèle quand on sait quels sont les trésors de sensibilité délicate qui se cachent sous l'armature du gentilhomme un peu distant et hautain que veulent voir en vous ceux qui n'ont

pas le bonheur de vous connaître intimement.

« Mon cher TRIBOULET, les paroles si aimables et si suggestives pour moi que vous avez prononcées au nom de nos collègues de la Société de Thérapeutique ont profondément touché celui qui fut si longtemps son Secrétaire général. En faisant la rapide revue de ma vie, mon cher ami, vous avez évoqué devant moi une figure bien chère et que personne d'entre nous n'a oubliée, celle de DUJARDIN-BEAUMETZ, mon premier, mon très cher maître. Ses élèves sont encore nombreux parmi nous; tous lui gardent fidèlement un souvenir attendri. Belle figure en effet que celle de ce grand thérapeute, de cet admirable professeur qui n'a jamais été dépassé dans l'art de galvaniser ses auditeurs.

« Son ombre plane ici, au-dessus de nos têtes, et j'aime à me la figurer auprès de nous, souriante et sympathique, car le grand promoteur des succès de la Société de Thérapeutique, il ne faut pas l'oublier, c'est lui; c'est DUJARDIN-BEAUMETZ, et si j'ai pu, comme vous voulez bien l'affirmer, rendre quelques services à notre association, c'est parce que j'avais subi l'empreinte énergique de ce grand entraîneur d'hommes.

« Ils ont presque tous disparu, mon cher TRIBOULET, les fondateurs qui en 1866 figuraient dans le premier noyau constitutif de la jeune Société de Thérapeutique. Aussi quelle n'est pas notre

joie à tous de voir présider cette fête familiale par notre vénéré collègue M. Bucquoy, que nous voyons ici éternellement jeune, éternellement vaillant. Pour moi, mon cher maître très aimé, la joie se double, car c'est dans votre service de Cochin que plusieurs années de suite je vins apprendre la médecine, que vous enseigniez alors, vers 1876, si merveilleusement. Mais quel déplorable élève je fus, vous en souvenez-vous, car, je dois l'avouer, je fus un bien mauvais étudiant, si je me suis ensuite rattrapé. Au lieu de prendre vos observations, j'allais deux fois par semaine suivre au Conservatoire les leçons de Régnier, où je me trouvais avoir pour compagnons M. Hanotaux, qui depuis fut ministre des Affaires Etrangères, et M. Marcel, aujourd'hui directeur de la Bibliothèque nationale. Cela prouve qu'il ne faut pas accorder une importance exagérée aux frasques de la jeunesse, puisque Molière, Corneille et Racine ont mené votre élève à la Pharmacologie et à l'Hydrologie.

« Parmi les membres du Bureau de la Société de Thérapeutique, il en est un que j'ai le devoir de remercier particulièrement. C'est mon cher Hirtz, qui pour un peu aurait fait le sacrifice de retarder son départ vers la côte azurée, pour m'apporter le soutien de son amitié. Je n'oublierai pas que c'est à lui que je dois cette journée, que c'est chez lui que se sont réunis nos anciens Présidents, les professeurs Gilbert et

Albert ROBIN, avec le Bureau de la Société. C'est donc pour moi et pour les miens une dette que nous contractons envers lui. Les dettes de ce genre sont légères, et c'est avec allégresse que je chercherai l'occasion de lui payer la mienne.

« Soyez sûr, mon cher Président, mes chers Collègues, que je n'oublierai jamais ce que je dois à notre chère Société, car si je lui ai donné quelque chose, elle me l'a certes rendu au centuple, et c'est à elle que reviennent de droit les quelques succès que j'ai pu avoir depuis trente années. Aussi ma ferme intention est-elle de lui consacrer, jusqu'à mon dernier jour, le plus clair de mon activité scientifique. Les années passent vite, un jour, peut-être très proche, mes facultés de travail diminueront et j'en serai réduit à écrire le mot *fin* sur le livre de ma vie scientifique. Eh bien! ce dernier acte d'énergie, ce dernier travail, mon désir est qu'il soit enregistré à la Société de Thérapeutique.

« Mon cher POTTIER, merci des paroles affectueuses que tu as bien voulu m'apporter; tu représentes l'art ancien et tu as évoqué le souvenir de notre vieil ami Albert BESNARD, qui, lui, représente l'art moderne dans sa plus haute acception. Certes, il m'eût été très doux d'avoir auprès de moi ce vieux camarade, mais tu le remplaces d'une façon si charmante, que cela me permet de moins regretter l'absence du directeur de l'Académie de France,

retenu à Rome. Tu tiens de la façon la plus éminente une haute place parmi les savants qui suivent, dans le passé, les progrès de l'art humain, tu fais donc de la science, et ta place était marquée à cette fête où se trouvent représentées presque toutes les sciences.

« Merci à toi d'avoir pensé à ma vieille mère trop âgée et trop éloignée pour qu'il ait été possible de lui donner la joie d'assister à cette réunion où j'aurais été si heureux de la voir présente au milieu des miens.

« Et vous, mon cher Leven, vous avez voulu m'apporter le précieux témoignage d'affection de la jeunesse, vous, mon successeur. De méchantes gens prétendent qu'on ne voit jamais d'un bon œil celui qui vous remplace. Je crois qu'on exagère; en tout cas, pour mon compte, je vous affirme que c'est avec la joie la plus sincère que je constate avec quelle maîtrise vous avez su conquérir chez nous les sympathies, en même temps que l'autorité nécessaire à votre rôle.

« Ce succès mérité, j'en suis très heureux, parce que toute ma vie, j'ai aimé les jeunes, et que je trouve que pour les hommes mûrs et à plus forte raison pour les gens qui mettent le pied sur le revers de la montagne, la meilleure politique est de favoriser les manifestations de ceux qui doivent nous suivre, et auxquels nous avons le devoir de repasser le flambeau, dans la grande course

de la vie, de cette vie qui se fait aujourd'hui si rude pour l'homme.

« Aussi, mon cher Leven, c'est une grande douceur pour votre aîné que de recevoir de vos mains le gage affectueux de mes jeunes amis. C'est avec un réel bonheur que je les remercie de m'avoir apporté ici l'expression de leurs sympathies, car à leur contact, je puis me donner l'illusion de faire encore partie moi-même de leur troupe active et courageuse.

« Merci à vous, mon très cher Bouquet, qui, au nom de mes collègues en journalisme, venez m'apporter la sympathie de nos confrères. Belle profession que celle du journaliste, mon cher ami, quand on sait la comprendre, et l'un de mes plus chers souvenirs sera certainement celui d'avoir, en plus d'une occasion, noirci beaucoup de papier pour soutenir de justes causes. Ce n'est pas toujours sans danger, certains événements le rappellent de temps en temps, qui montrent que, malgré le mal qu'on en dit souvent, les journalistes savent dignement risquer leurs intérêts et parfois bien davantage, pour remplir leur devoir professionnel. C'est donc avec grande et légitime satisfaction que je vois avec vous autour de moi beaucoup d'ouvriers de la plume. Je ne fais qu'un souhait, c'est de tenir ma place encore longtemps auprès de vous.

« Il me reste un devoir à remplir, car je serais un ingrat si je n'adressais pas un souvenir à ceux qui ont pensé à moi et qui ne sont pas ici, parce qu'hélas ils ont disparu. On prépare une fête, et pendant ce temps des cercueils se ferment ! C'est d'abord le Dr Charles AMAT, un ami de vingt ans qui vient d'être emporté, c'est mon éminent ami Antonin PONCET, de Lyon, c'est MUSELIER, un camarade de toute la vie, c'est BOCQUILLON, c'est enfin DESCHAMPS, de Rennes, mort en pleine jeunesse. Pourquoi faut-il qu'une ombre noire, toujours, assombrisse les plus heureux moments ?...

« MES CHERS AMIS, pardonnez moi d'avoir retenu si longtemps votre attention, mais il m'était impossible de ne pas répondre à chacun des orateurs qui m'ont accablé de leur sympathie. Cette nécessité m'a entraîné plus loin peut-être qu'il n'aurait fallu; mais j'ai la certitude que vous me pardonnerez en raison des sentiments qui m'ont guidé.

« En terminant, je ne vous dirai qu'une chose; le maître Albert ROBIN exprimait tout à l'heure une vérité très juste; la fête qui m'est offerte aujourd'hui est certainement la manifestation qui pouvait me toucher le plus profondément, et désormais, je n'ai plus rien à ambitionner; distinctions et honneurs s'accordent seulement par quelques-uns, mais il est une chose qu'il n'est pas donné à tout le monde de réaliser, c'est

un concours aussi nombreux et aussi divers que celui qui m'est offert aujourd'hui.

« Merci donc à vous tous qui avez bien voulu m'apporter la touchante manifestation de votre amitié; je sors de cette séance profondément remué, mais parfaitement heureux, et garderai toujours la reconnaissance la plus infinie à vous, mes chers maîtres, mes chers collaborateurs, mes chers collègues, mes chers amis, et à vous surtout, mesdames, qui avez daigné apporter ici le don précieux de votre grâce, et corriger ainsi la sévérité un peu austère d'une fête scientifique.

« A vous tous encore, et de tout mon cœur, merci. »

M. BUCQUOY

de l'Académie de Médecine.

« Mesdames et Messieurs,

Venu ici en qualité de vieux maître du héros de la fête, je ne m'attendais pas à être mis à la présidence et je n'ai point préparé de discours, mais cependant je suis sûr que vous me saurez gré de dire sans apprêt ce qu'il faut que je dise.

« En effet, M. Bardet vous a affirmé qu'il avait été un de mes plus mauvais élèves. Jamais de la vie ! J'ai très bien su reconnaître, dès que je le vis, que j'avais devant moi un garçon très intelligent et de tempérament original. Seulement, comme bien d'autres, il cherchait sa voie, et cette voie, nous sommes bien obligés de reconnaître qu'il l'a trouvée rapidement.

« Je n'ai pas à répéter tout ce que vous venez d'entendre et qui est une vérité, — je dirais même une vérité insuffisamment exprimée, — sur les qualités éminentes de toute nature que j'ai toujours reconnues à notre ami Bardet.

« Comme il l'a dit tout à l'heure en termes qui m'ont bien touché, je suis en effet un très vieux fondateur de la Société de Thérapeutique et je ne suis pas fâché de rappeler que j'assistai à la séance d'organisation, qui eut lieu chez l'illustre Pidoux, notre premier président. Voilà un souvenir qui ne rajeunit guère, mais j'avoue que je suis très heureux d'avoir vu grandir cette Société que j'avais contribué à fonder, et d'avoir assisté durant tant d'années à son succès.

« Aujourd'hui encore j'éprouve une véritable joie à voir tout ce que les générations nouvelles ont apporté et apportent encore à notre Association. Pendant longtemps, notre Société végéta, elle eut de la peine à se constituer; mais depuis vingt ans elle est devenue grande et forte; son importance s'accroît tous les jours. Ce succès, à qui le doit-on? C'est à Bardet et toujours, quand il s'agit de la thérapeutique, c'est à lui qu'il faut avoir recours.

« Voilà ce que je tenais à dire, moi aussi, je n'aurais pas voulu lever la séance sans exprimer devant vous tout ce que je ressens, pour mon ancien élève, d'estime et de véritable amitié. »

Dr J. LAUMONIER

Par modestie, M. Laumonier n'a pas voulu prolonger la cérémonie en prenant lui-même la parole, il a remis seulement à M. Bardet son manuscrit qui a été publié dans le Correspondant médical. *Il serait dommage de ne pas voir figurer ces paroles charmantes et très délicates dans la plaquette destinée à rappeler la fête du 29 Mars, aussi M. Bardet a-t-il tenu à les insérer, en adressant à son ami Laumonier ses remerciements très émus.*

« Je ne saurais insister, après tous les discours, pleins d'éloquence et d'affectueuse admiration, qui viennent retracer une vie de labeur fécond, dont la leçon doit nous être profitable à tous. Je tiens pourtant à rappeler, avec M. Albert Robin, que Bardet fut, pendant plus d'un quart de siècle, la cheville ouvrière de la Société de Thérapeutique, contribuant ainsi, dans une large mesure, à lui acquérir l'autorité universelle dont elle jouit actuellement — que, avec Dujardin-Beaumetz, il a jeté, en 1887, dans une communication à l'Académie des Sciences, les fondements de la chimiothérapie, cette discipline nouvelle qui ouvre à la thérapeu-

tique des horizons inattendus, et dont, vingt ans plus tard, les Allemands se prétendirent indûment les inventeurs — que, presque seul convaincu, à un certain moment, des richesses énormes de la France en matière thermo-minérale — richesses qui sont gaspillées ou demeurent inexploitées, par suite de l'absence d'une organisation méthodique — il lutta par tous les moyens, par la parole, par le journal et par le livre, pour obtenir la création à Paris de l'enseignement de l'hydrologie, grâce auquel, médecins et étudiants, devenus familiers avec cette science, pourraient en préciser et en multiplier les applications, au grand bénéfice non seulement des malades, mais aussi de la fortune nationale — et que, enfin, la Faculté se refusant à créer cette chaire parce que, seul, il avait tous les titres pour l'occuper — sauf celui d'agrégé ! — il réussit, avec le concours d'amis dévoués, à fonder l'Institut d'Hydrologie et de Climatologie, dont il est devenu le secrétaire général, c'est-à-dire l'âme agissante et équilibrante.

« Et j'en passe... Je passe les travaux de chimie, d'électrothérapie, de pharmacologie, dont la simple énumération occuperait plusieurs colonnes de ce journal, et ses recherches sur les minéraux, spécialement sur les minéraux radio-actifs, qui s'imposèrent si bien à l'attention des spécialistes que la Société française de Minéralogie vient de nommer Bardet son président... Je passe sur ses nombreuses publications, sur le *Dictionnaire de*

Thérapeutique, œuvre énorme, aujourd'hui démodée, mais non dépassée, sur ses ouvrages relatifs aux plages bretonnes, aux sources minérales étrangères, à l'hydrologie moderne, à la diététique, sur ses *Formulaires des Nouveaux Remèdes*, qui sont entre les mains de tous les médecins, sur le *Bulletin général de Thérapeutique* qu'il n'a pas cessé de diriger, et la *Vulgarisation scientifique*, aujourd'hui disparue. Le docteur Bouquet, dans son adresse, a évoqué le souvenir de ce journal, souvenir précieux à tous ceux qui y ont collaboré, car il rappelle la charmante hospitalité bi-mensuelle de l'ami qu'était le « patron », où, dans la douceur du cadre familial, s'échangeaient des idées dont chacun profitait... Ces soirées, que nous regrettons tous, ne se peuvent oublier.

« Encore cette activité prodigieuse, et qui s'emploie toujours avec fruit, ne présente-t-elle qu'une des faces de l'homme qu'est Bardet. Il faut connaître le fond de cette âme, faite, comme l'a si bien indiqué M. Albert Robin, d'une philosophie souriante, que rien n'étonne ni ne déconcerte. C'est qu'elle résulte de la claire vision de la logique impérieuse des choses : qui la possède est impavide, insensible aussi aux petites rancunes et aux petites vanités, mais tenace et inflexible dans ses résolutions, parce que toujours elles sont prises en conformité avec la justice et la vérité.

« Tel apparaît Bardet. Pourtant je n'ai pas fini. On a loué sa science, sa modestie, sa volonté, la

droiture de son caractère. Je veux louer en lui, chose inestimable et plus rare — l'ami, l'ami qui console et qui assiste, qui défend et qui protège, le confesseur des fautes, le conseiller des heures graves, le maître qui guide en prêchant d'exemple... Si tous ceux que Bardet a obligés, de son appui et de ses conseils, avaient pu se donner rendez-vous, le 29 mars, l'amphithéâtre de Beaujon, déjà plein, eut débordé jusque dans les couloirs. Mais certains sont absents et d'autres sont morts. Quelques-uns sont là néanmoins, et c'est en leur nom qu'il me faut intervenir, car leur voix, à tous, ne s'est pas fait entendre, encore que leur cœur parlât bien haut, pour apporter à Bardet, avec l'affirmation d'une affection déjà vieille et d'une admiration sincère pour une vie si droite et si bien remplie, l'expression d'une profonde et inaltérable reconnaissance. »

SOUSCRIPTEURS

Dr Charles Amat (Paris).
Dr Arbois de Jubainville (Brides-les-Bains).
Profr Arnozan (Bordeaux).
P. Astier, sénateur de l'Ardèche.
Dr H. Barbier (Paris).
M. Edmond Bardet (Besançon).
Dr Georges Baudouin (Paris).
Dr Bayrac (Châtelguyon).
M. Benjamin (Paris).
Dr Bernard (Plombières).
M. Maurice Bernard (Evian).
Dr Bertherand (Paris).
M. Albert Besnard (Rome).
Dr Bize (Paris).
Dr Blanc (Aix-les-Bains).
Professeur Raphael Blanchard (Paris).
Dr Raoul Blondel (Paris).
Profr Blumental (Berlin).
M. Bocquillon (Paris).
Dr Boncourt (Paris).
Dr Bordet (Evian).
M. Jean Bouloumié (Vittel).
Dr Pierre Bouloumié (Vittel).
Dr Henri Bouquet (Paris).
Dr Boursier (Contrexéville).
Dr Brissemoret (Paris).
Dr Bucquoy (Paris).
Dr Burlureaux (Paris).
Dr J. Cabanès (Paris).
Professeur Cadiot (Alfort).
Dr Camescasse (Saint-Arnoult, Seine-et-Oise).
Dr Cany (La Bourboule).
Dr Caramano (Marseille).
Dr Rosendo Castels (Madrid).
M. Catillon (Paris).
Dr Cautru (Paris).
Dr Cazaux (Eaux-Bonnes).
Dr Censier (Bagnoles-de-l'Orne).
Dr Chevalier (Paris).
M. Comar (Paris).
M. Paul Couband (Paris).
Dr Créquy (Paris).
Dr Dalché (Paris).
M. Déjardin (Paris).
Me Delval (Paris).
Profr Deschamps (Rennes).
M. Victor Deschiens (Paris).
Dr Desnos (Paris).
M. Julien Didiée (Paris).
Dr Dignat (Paris).
Dr Gaston Doin (Paris).

M. Octave Doin (Paris).
Dr Dominici (Paris).
M. Dorvault (Vals).
Dr Dubois (Saujon, Charente).
M. Dufau (Paris).
Dr Dujardin-Beaumetz.
Me Dujardin-Beaumetz.
Dr Durey (Paris).
M. Esnoul le Sénéchal (Saint-Coulomb, Ille-et-Vilaine).
Dr Maurice Faure (Lamalou).
Dr Ch. Fernet (Paris).
M. Charles Fère (Paris).
Dr Pierre Ferras (Bagnères-de-Luchon).
Dr Jean Ferras (Bagnèresde-Luchon).
Dr Fiessinger (Paris).
Dr Fiquet (Paris).
Dr Forestier (Aix-les-Bains).
Dr Frémont (Vichy).
M. Galbrun (Paris).
Dr Gallois (Paris).
Dr Victor Gardette (Châtelguyon).
Dr René Gaultier (Paris).
Professeur Gérard (Lille).
Dr Gigon (Paris).
Professeur A. Gilbert (Paris).
Dr Glénard (Paris).
Dr Goudard (Pau).
M. Arnaud de Gramont (Paris).
Dr Gaston Graux (Contrexéville).
Dr Guelpa (Paris).
Dr Paul Guillon (Paris).
Dr Abel Gy (Paris).
Dr Hallion (Paris).
Profr Hallopeau (Paris).
Me Henriet (Paris).
Dr Héraud (Luxeuil).
Dr Edgard Hirtz (Paris).
Dr Joanin (Paris).
Dr Jolly (Bagnoles-de-l'Orne).
Professeur Kauffmann (Alfort).
M. Kopf (Paris).
M. Paul Labbé (Paris).
Me Laborie (Paris).
M. Lacroix (Paris).
Dr Lacronique (Toulouse).
Professeur Landouzy (Paris).
Professeur Paul Langlois (Paris).
Dr Lannois (Paris).
M. Lapierre (Mont-Dore).
M. E. de Laire (Paris).
Dr Laufer (Paris).
Dr Laumonier (Paris).
M. Laurent (Saint-Galmier).
Dr Laussedat (Royat).
Dr Paul Le Gendre (Paris).
Dr Léger, Hôpital Saint-Louis.
Dr Leredde (Paris).
Dr Leven (Paris).
Dr Paul Emile Lévy (Paris).
M. Linas (Versailles).

Professeur LINOSSIER (Vichy).
M. AUGUSTE LUMIÈRE (Lyon).
Dr MAIN (Paris).
Dr ALBERT MATHIEU (Paris).
Dr MAURANGE (Paris).
Professeur MAUREL (Toulouse).
M. EUGÈNE MAX (Paris).
Professeur MAYOR (Genève).
Dr MAZERAN (Châtelguyon).
M. MIDY (Paris).
Dr MIQUET (Sainte-Gauburge).
Dr PAUL DE MOLÈNES (Paris).
Dr MONCORGÉ (Mont-Dore).
Dr MOREIGNE (Paris).
M. MOUQUET (Paris).
Professeur MOUREU (Paris).
M. MULLER (Paris).
Dr MUSELIER (Paris).
M. OBERLIN (Paris).
Dr PARISET (Vichy).
Dr PATEIN (Paris).
Dr PERCEPIED (Mont-Dore).
Professeur PERROT (Paris).
Dr PESSEZ (Châtelguyon).
Dr PIATOT (Bourbon-Lancy).
Dr PICOU (Paris).
Dr PLANTIER (Annonay).
Professeur PONCET (Lyon).
Professeur EDMOND POTTIER (Paris).
Dr PORACK (Paris).
M. PORTES (Paris).
Professeur POUCHET (Paris).
Dr PRON (Alger).
M. GEORGES PRUNIER (Paris).
Professeur RASCH (Copenhague).
Dr RENAULT (Paris).
Professeur RENAUT (Lyon).
Professeur RÉNON (Paris).
M. DE REY-PAILHADE (Toulouse).
Dr RICHE (Paris).
Dr RIVET (Paris).
Professeur ALBERT ROBIN (Paris).
Dr SALIGNAT (Vichy).
Dr DE SAMONDES (Gontaut, Lot-et-Garonne).
Dr SCHMITT (Paris).
Dr PIERRE SÉE (Paris).
M. M. SESTIER (Lyon).
Professeur SOULIER (Lyon).
Dr THOMAS (Paris).
Dr TISSIER (Paris).
Dr TRIBOULET (Paris).
M. A. TRILLAT (Paris).
M. VAUDIN (Paris).
M. VIGIER (Paris).
Dr VOGT (Paris).
M. VOILLAUME (La Bourboule).
M. J. VOIRIN (Paris).
Dr WEBER (Paris).
Dr ALBERT WEIL.
Dr EMILE WEIL.

PARIS. — IMPRIMERIE LEVÉ, RUE DE RENNES, 71.

